

HOMELIE DU 12^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (Année B)

Job 38,1.8-11 / Ps.106 / 2Co.5,14-17 / Mc.4,35-41

Frères et sœurs,

les lectures de ce dimanche nous invitent à considérer le Seigneur comme le Créateur et le souverain Maître de toutes choses. Elles nous invitent à nous en remettre à la toute-puissance de Dieu, Maître de la vie et de la mort, dans la confiance et l'acceptation filiales.

Il n'y a pas de séparation entre ce que l'Ancien Testament nous dit de la toute – puissance créatrice de Dieu, et ce que le Nouveau Testament nous rapporte de la maîtrise de Jésus sur les éléments. Dans les deux cas, c'est l'unique puissance de Dieu qui se manifeste au service du bien et des hommes.

Saint Paul invite d'ailleurs les Corinthiens à ne plus connaître le Christ et les hommes à la manière humaine. Désormais, nous devons les voir à la lumière de la résurrection de Jésus. La puissance de vie s'est manifestée, et nous a introduits dans le monde nouveau d'après le péché. Nous sommes, dans le Christ, des créatures nouvelles. Nous avons été plongés dans sa mort et sa résurrection lors de notre baptême pour connaître la gloire éternelle des enfants de Dieu.

Bien sûr, les interrogations portées par Job demeurent devant les grandes épreuves de la vie. Bien sûr, nous comprenons la peur panique des disciples lorsque vient la tempête et le risque imminent de sombrer. Ces interrogations expriment notre angoisse devant la souffrance et la mort, et notre difficulté à abandonner toute maîtrise face aux événements. Notre vie et notre formation nous ont préparés à tout contrôler. La notion même d'acceptation de ce que l'on ne peut maîtriser a été bannie de notre univers mental. Est-ce de l'orgueil ou de l'aveuglement ? En tous cas, l'échec entraîne désormais presque systématiquement la recherche d'un coupable, la dépression, les conduites à risque, et parfois l'autodestruction. Cette attitude ne peut être celle du croyant car elle dénote le manque d'amour confiant et le manque d'espérance que fait naître la foi.

C'est ainsi qu'un détail d'importance nous frappe dans le récit évangélique. Les disciples se paniquent alors que Jésus dort paisiblement dans la barque « sur le coussin à l'arrière ». Ils le réveillent et l'accusent presque d'indifférence à leur sort. Ils font comme si Jésus n'était pas là, comme s'il n'était pas Dieu, et comme s'il ne les aimait pas. Ils ne Lui font pas absolument confiance, et le traitent plutôt comme ces idoles protectrices que les marins embarquaient avec eux. Ils le réduisent à l'échelle de leurs peurs.

C'est pourquoi il n'est pas étonnant que Jésus interroge ses disciples sur leur manque de foi. Il les invite à ne pas régresser vers une conception païenne de la vie et de la mort, du bien et du mal, du bonheur et du malheur. Il ne les invite pas à ne plus se poser de questions, mais à les poser correctement à la lumière de la foi, en les replaçant dans la perspective du don de soi et de leur espérance en une plénitude de vie après la mort corporelle. Il leur demande de ne pas faire l'impasse sur le contenu même de son enseignement lorsque vient le moment de penser l'essentiel.

Ce récit, comme celui de l'exorcisme du possédé qui le suit immédiatement, nous invitent à ne pas éluder le problème du Mal et de notre attitude vis-à-vis de lui. Ils nous invitent à la confiance en Dieu et à ne pas avoir peur du mal, quelle que soit sa forme. Ils nous pressent de voir le monde comme le voit le Seigneur : non pas dans son état définitif d'achèvement, mais dans sa progressive transformation spirituelle et matérielle. Or, celle-ci ne peut se réaliser que si nous acceptons de faire la volonté de Dieu. Cela suppose, de notre part, beaucoup d'humilité et de disponibilité intérieure.

C'est ce que nous demandons au Seigneur avec confiance, pour nous-mêmes et pour tout homme, dans cette eucharistie !

Amen.